

L'Hermione, bois et déboires

Trois-mâts. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le destin de cette réplique de la frégate de La Fayette reste suspendu à la décision du tribunal de La Rochelle. La faute à un champignon qui a provoqué une restauration du navire synonyme de gouffre financier.



ROIGNANT/ANDIA.FR

Placée en redressement judiciaire à l'hiver 2025, l'association Hermione-La Fayette n'a pas sombré sous les coups d'une crise financière classique. Le cœur du problème se trouve dans la coque même de *L'Hermione*: des champignons lignivores attaquent les membrures internes – ces côtes en bois qui forment l'ossature de la coque –, rendant indispensable une restauration lourde et coûteuse.

Le paradoxe est cruel: la frégate, conçue pour faire revivre la marine du XVIII^e siècle, est aujourd'hui confrontée aux

mêmes ennemis que ses glorieux modèles d'antan. Fallait-il sélectionner une autre essence pour la construire? Le chêne, choisi par fidélité historique au modèle original, n'est pas en cause. Mais un navire en bois ne succombe jamais à une seule faille.

Un entretien perpétuel

L'humidité persistante, la ventilation faible, les immobilisations prolongées, l'alternance d'eau douce et salée, sont autant de facteurs qui favorisent l'invasion fongique. L'erreur réside moins dans les choix techniques que dans notre vision contempo-

raine de la marine à voile: *L'Hermione* du XXI^e siècle a été pensée pour durer des décennies, alors qu'à l'époque moderne, une frégate dépassait rarement quinze à vingt ans, sans reconstruction majeure ou transformations profondes. Le vrai défi est bien là: une réplique de navire ancien exige à la fois la logistique d'une marine ancienne et des soins sans relâche.

Construire un navire de guerre sous l'Ancien Régime représentait une dépense immense d'argent, d'énergie et de temps. Il fallait sélectionner des milliers de chênes centenaires, aux courbures naturelles

Sur les traces de La Fayette *L'Hermione* a effectué plusieurs voyages dont un aux États-Unis au départ de la Charente-Maritime, en 2015. Mais, en 2021, un contrôle montre que sa coque en bois est attaquée par un champignon. Depuis, le bateau est en cale sèche.



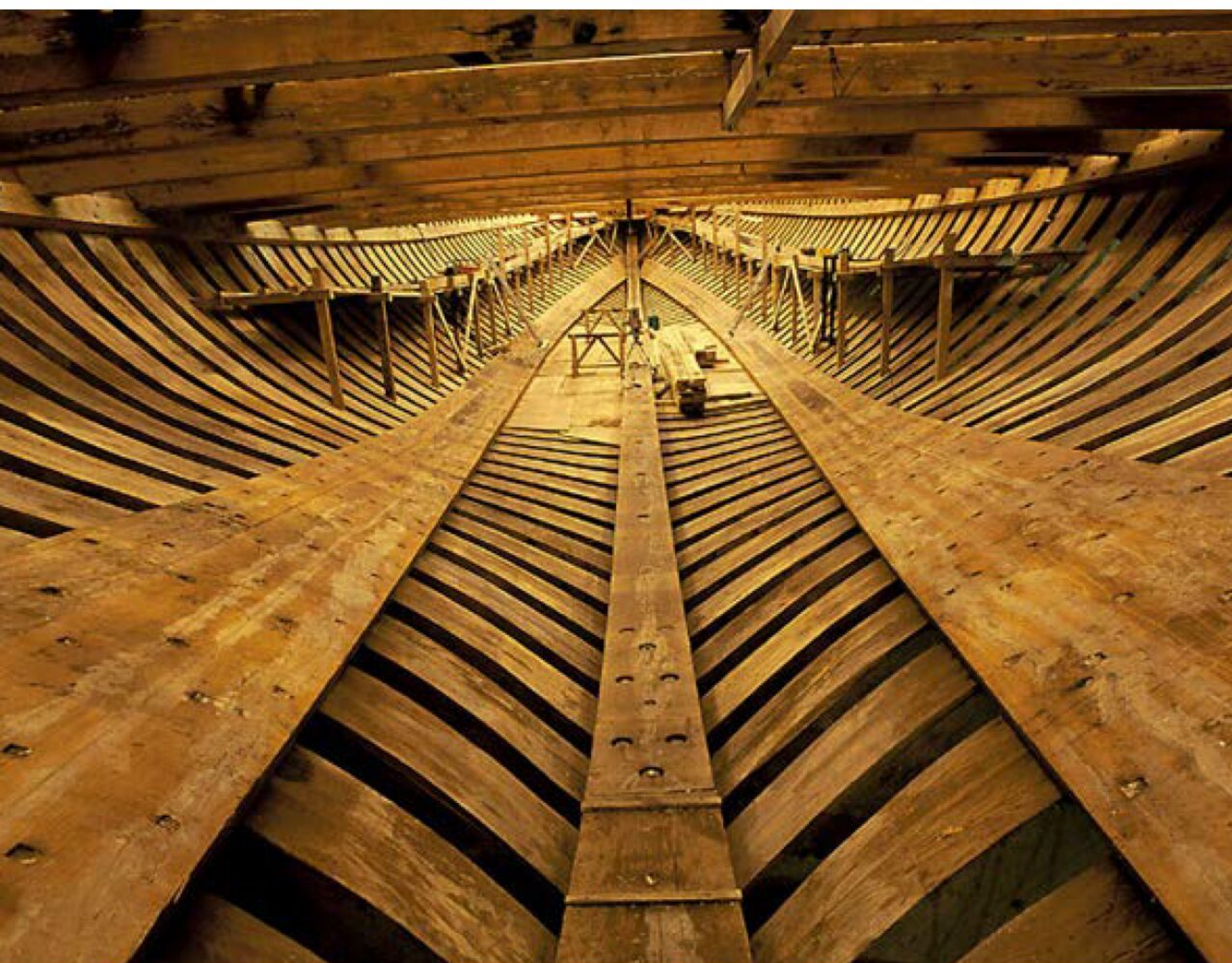
Azyme

D

'après le livre de

l'Exode, après que Dieu eut envoyé dix plaies sur l'Égypte, Moïse libéra son peuple d'un pharaon dont le nom n'est jamais cité. Les Hébreux réunirent leurs affaires à la hâte et firent cuire leur pain avant que celui-ci n'eût le temps de lever. Ils le consommèrent ainsi pendant leur fuite, sous la forme de galettes plates. Une fois installés en terre promise, leurs descendants créèrent la fête des pains azymes. Cette Pâque juive, ou Pessah, commémorait la sortie d'Égypte et la libération de l'esclavage. Pour l'occasion, les juifs chassaient de leur maison la moindre trace de levain et faisaient cuire du pain azyme, non levé. Aux origines, les Hébreux sacrifiaient un agneau pascal mais cette coutume tomba en désuétude au I^{er} siècle après la seconde destruction du Temple (70).

Le Galiléen, qui était juif, avait coutume de se rendre à Jérusalem pour Pessah. Lors de sa dernière Pâque, il demanda à ses disciples de préparer le *séder*, le grand repas donné le premier soir de Pessah. Une table fut dressée. Jésus et ses apôtres y prirent place pour la Cène, leur dernier dîner. Le fils de Marie institua alors l'eucharistie. Il prit l'un des pains azymes et dit : « Ceci est mon corps donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi. » Il rompit le pain et le donna à ses apôtres. En le portant à leurs lèvres, les disciples entrèrent en communion avec le Christ. Comme il leur avait été demandé, ils répétèrent ce geste avec des hosties. L'eucharistie devint le moment le plus sacré de la messe. L'hostie des catholiques aurait pris sa forme de petit disque de pain azyme au Moyen Âge alors que les pâtisseries avaient le privilège de les confectionner. Aujourd'hui, elle est fabriquée par des ordres religieux en suivant une recette ancestrale à base de farine et d'eau. Ce petit morceau de pain azyme rappelle, comme l'a souligné Jean-Paul II en 1986, que les juifs et les chrétiens « ont un patrimoine commun ». Amen !



PHILIPPE ROY/AURIMAGES

adaptées aux couples [pièces d'assemblage s'élevant de chaque côté de la quille et jusqu'à la hauteur du plat-bord, ndlr] du navire. Puis, le bois séjournait généralement de quelques mois à plusieurs années dans de l'eau pour éliminer les champignons présents à l'état naturel dans ses fibres. Quoi qu'il en soit et en dépit des précautions prises au XVIII^e siècle, un bâtiment était ensuite soumis à un cycle d'entretien perpétuel. Même immobile, une coque se dégradait et imposait des réparations régulières, longues et onéreuses, réservées en priorité aux meilleurs navires.

Le vivant, pire ennemi

Ces derniers passaient ensuite une grande partie de leur existence en bassin de radoub, où l'on remplaçait les bordages, les membrures, les ponts – parfois la moitié de la coque. Certains vaisseaux furent même presque reconstruits. Le pire ennemi n'était ni le canon ni la

tempête, mais le vivant : à savoir les tarets – ces vers voraces qui rongeaient le bois –, les moisissures et les pourritures. Au XVIII^e siècle, les carènes étaient parfois doublées de cuivre, ce qui les protégeait des insectes et ralentissait leur dégradation.

L'Hermione incarne aujourd'hui cette histoire oubliée avec une authenticité déchirante. Sa restauration rappelle qu'un patrimoine naval ne survit qu'au prix d'un effort permanent, financier et humain, comme dans les arsenaux de l'Ancien Régime. Immobilisée pour travaux, la frégate ne pourra malheureusement pas participer aux célébrations de l'indépendance américaine cet été. Ironie de l'histoire, le navire qui porta La Fayette vers la liberté américaine demeure aujourd'hui à quai pour la même raison que ses ancêtres, parce que le bois, matériau d'avenir autant que de mémoire, reste un matériau vivant. **VINCENT CAMPREDON**

Le *Washington Post* à l'agonie

Média. En février dernier, la direction de ce prestigieux quotidien américain a annoncé le licenciement d'environ 300 journalistes, plus d'un tiers de ses effectifs, invoquant le besoin de « sécuriser » l'avenir d'une entreprise « ancrée dans une autre époque ». Très décrié, le plan social pourrait sérieusement écorner la réputation du journal, propriété du milliardaire Jeff Bezos depuis 2013. Fondé en 1877, le *Post* a notamment révélé les errances du gouvernement états-unien au Viêt Nam en



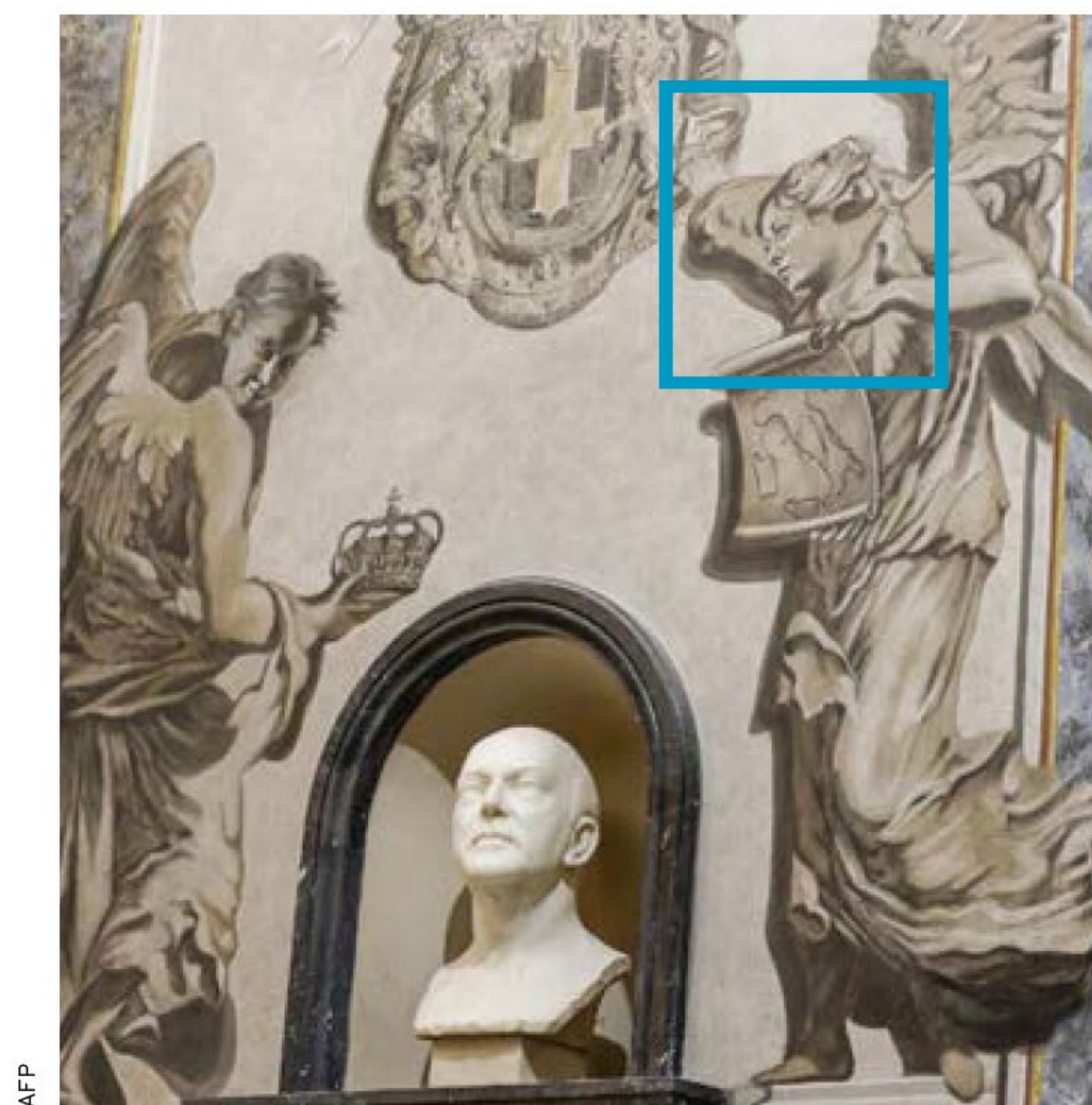
GETTY IMAGES

1971, puis dévoilé le scandale du Watergate en 1974. Alors que les attaques sur la presse se multiplient aux États-Unis, la vague de licenciements qui ébranle le *Post* pourrait bien faire tomber ce monument du journalisme d'investigation, récipiendaire de plus de 70 prix Pulitzer.

■ NICOLAS MÉRA

Quand les politiques s'invitent dans les églises

Divine idylle. Curieuse tradition de représenter des personnalités dans des décors sacrés. Surtout quand elles sont controversées...



AFP



AFP

Clone Le visage de Giorgia Meloni, découvert sur une fresque de la basilique San Lorenzo in Lucina à Rome, a été retiré. L'artiste a admis qu'il s'agissait bien de la Première ministre italienne.

L'art religieux a toujours été un dialogue entre le divin et l'humain. Mais lorsqu'un visage familier de la scène politique contemporaine apparaît au détour d'une nef, le dialogue se transforme souvent en polémique. Récemment, une fresque romaine a fait couler beaucoup d'encre : un chérubin y présentait une ressemblance troublante avec Giorgia Meloni. Ceci soulève une question historique et artistique : comment les figures de pouvoir s'immiscent-elles dans l'iconographie sacrée ? De fait, cela s'inscrit dans une tradition millénaire.

À la Renaissance, les mécènes, Médicis en tête, se faisaient régulièrement peindre au milieu des rois mages. Aux ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, l'exercice devient plus périlleux, car il touche à des figures qui divisent l'opinion publique. L'un des exemples les plus documentés en France reste celui du maréchal Pétain. Pendant l'Occupation, le culte de la personnalité

autour du chef de l'État français s'exprime à Tremblay-en-France où un vitrail le représente entouré de paysans et d'artisans. Une illustration de son slogan « Travail, Famille, Patrie ».

De la neutralité des lieux saints

Dans une église de Saulieu, on a pu voir le vieux maréchal sous les traits de saint Christophe. Des représentations qui ont été brisées, occultées ou modifiées à la Libération. Après-guerre, c'est de Gaulle qui apparaît parfois. Un phénomène qui n'est pas que français. Dans une église new-yorkaise, un buste à l'effigie d'Obama a été installé, suscitant à l'époque des débats sur la neutralité du lieu saint. De façon plus provocatrice, l'église Saint-Jacques de Landshut (Bavière) abrite un vitrail réalisé en 1946 par Max Lacher, représentant Hitler, Göring et Goebbels torturant saint Castulus. Ici, la politique n'est pas glorifiée, mais dénoncée comme l'incarnation du Mal. ■ OLIVIER TOSSERI

San Francisco : magnitude 7,9

Cataclysmes. Le 18 avril 1906, à 5 h 12 du matin, un séisme d'une magnitude estimée à 7,9 suivi d'incendies détruisait plus de 80 % de San Francisco (*photo*). Contre toute logique géologique, la ville a été reconstruite exactement au même endroit. Elle repose toujours sur l'une des zones les plus instables au monde : la faille de San Andreas. Mais elle s'est également étendue sur des secteurs particulièrement vulnérables au phénomène de liquéfaction du sol en cas de secousse. L'ingénierie a bien sûr fait un bond de géant en plus d'un siècle : renforcement des bâtiments anciens dont le rez-de-chaussée était trop fragile pour supporter les étages, réseau de canalisations d'eau haute pression indépendant en cas d'incendie, pour éviter de répéter le désastre de 1906 – les tuyaux s'étaient brisés. Malgré tout, avec plus de 70 % de chances qu'un séisme majeur survienne bientôt, les habitants adoptent l'adage « puisqu'on ne peut déplacer la faille, on danse avec elle ». □ o. t.



US NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS ADMINISTRATION



GALLICA/BNF

Chasse gardée Bonne récolte pour cette enfant ! Mondial Photo-Presse, 1932.

Les œufs ont la vie dure !

Bien avant d'être une gourmandise chocolatée, l'œuf est déjà un symbole universel de vie. Il apparaît dès l'Antiquité dans de nombreuses cultures, associé au retour du printemps. Avec l'essor du christianisme, il devient l'emblème de la résurrection et s'installe durablement à la période de Pâques. Pendant des siècles, offrir des œufs à ce moment de l'année était symbolique. Durant le carême, la consommation en est interdite, mais on les décore pour les offrir une fois la fête venue.

À partir du XVIII^e siècle et plus encore au XIX^e siècle, le chocolat transforme la tradition : son développement en Europe est indissociable de l'expansion coloniale,

et de la culture du cacao dans les colonies d'Amérique et d'Afrique, fondée sur l'exploitation des populations et de leurs territoires. À la cour d'Espagne, le chocolat fut longtemps gardé comme un secret presque diplomatique, et certaines recettes étaient jalousement conservées pour préserver ce monopole lucratif. D'abord réservé aux élites européennes, il devient plus accessible grâce à l'industrialisation.

En 1873, la chocolaterie J. S. Fry & Sons de Bristol produit les premiers œufs en chocolat creux moulés. Deux ans plus tard, la société Cadbury lance ses créations et diffuse largement cette nouveauté, qui séduit par sa finesse et son caractère spectaculaire pour l'époque. Symbole ancien sans cesse réinventé, l'œuf de Pâques nous raconte l'histoire du monde. □ MAXIME GALENT